

51, ainsi numéroté par les inventeurs, GIFFORD et SHUTLER jr). Les datations citées ne sont pas calculées en référence à la naissance du Christ mais par rapport au présent (B. P. : Before Present). Il s’agit en fait le plus souvent de l’année 1950 qui correspond aux premières datations au carbone 14. Exemple : 2190 B. P. : 240 avant J.-C.

### I. - LA PRÉHISTOIRE OCÉANIENNE

La recherche scientifique en matière de préhistoire océanienne, est trop récente pour que l’on puisse prétendre donner de ce sujet un tableau complet et définitif. Les premiers résultats des fouilles archéologiques en Nouvelle-Calédonie ont révélé que le passé de cette grande île était indissociable de celui des archipels proches et lointains de l’ensemble océanien.

Les théories anciennes d’un peuplement de l’Océanie à partir du conti-nent américain et d’une affinité des Mélanésiens de l’Océanie avec les populations de l’Australie et des Hautes Terres de la Nouvelle-Guinée n’ont pas résisté aux découvertes récentes en matière de préhistoire océanienne. Le peuplement de l’Océanie proche (qui comprend les Basses Terres de Nouvelle-Guinée, l’archipel Bismarck et les îles Salomon jusqu’à San Cristobal) s’est opéré depuis l’Asie du Sud-Est. Au-delà de ce domaine, où la navigation à vue est possible entre les îles, l’Océanie lointaine regroupe toutes les îles séparées de l’Océanie proche par au moins 350 km de mer (PAWLEY, GREEN - 1975).

#### A. - L’Asie du Sud-Est et le peuplement de l’Australie, de la Tasmanie et des Hautes Terres de la Nouvelle Guinée.

Les périodes glaciaires du Quaternaire ont eu pour conséquence une baisse très importante du niveau des mers. C’est ainsi que la Nouvelle-Guinée, l’Australie et la Tasmanie se trouvaient alors réunies en un seul continent : « Sahul ». Il en était de même des archipels asiatiques situés à l’est de la ligne de Wallace et qui, réunis à l’Asie, formaient un sous-continent dénommé « Sunda ». Un petit archipel subsistait entre ces deux ensembles : la « Wallacea ». Cette discontinuité continentale est très ancienne, ce qui explique l’absence de mammifères placentaires terres-tres et de pré-hominiens au-delà de la ligne de Wallace. Elle ne fut pas un obstacle pour l’Homo Sapiens qui la franchit au cours de la dernière glaciation et atteignit le sud de l’Australie il y a quarante mille ans.

Les premières traces d’occupation de la Nouvelle-Guinée par l’homme ont disparu du fait de l’ennoyage des grandes plaines du sud. Le site le plus ancien actuellement connu, 26 000 ans, se trouve dans la Chaîne montagneuse centrale. Vers 6 000 B. P. apparaissent dans cette région les premières traces d’horticulture et d’élevage du porc. Bientôt vont s’installer, sur la côte Nord et à l’est de la grande île, ces populations de langue austronésienne qui coloniseront peu à peu l’ensemble de l’Océanie insulaire encore vierge de tout peuplement. Ces Océaniens éleveurs et horticulteurs, n’auront aucune influence sur les Aborigènes d’Australie et de Tasmanie qui, à l’arrivée des Européens, ne pratiquaient encore que la chasse et la cueillette.

#### B. - L’Asie du Sud-Est et le peuplement de l’Océanie

Il serait vain de rechercher en Asie du Sud-Est des traces matérielles de ces premiers Océaniens : la longueur des relais et l’isolement les ont sans doute démarqués au point de leur faire acquérir des cultures auto-nomes. Inversement, les Philippines ont influencé directement la Micro-nésie occidentale plusieurs millénaires B. P. ainsi qu’à l’époque historique (céramiques, techniques de construction, culture du riz). La Micronésie, en revanche, ne semble pas avoir transmis ces influences au reste de l’Océanie mais en avoir reçu au contraire, notamment sous la forme de certaines traditions céramiques (GREEN - 1976).

#### 1. - Les traditions céramiques océaniques

La céramique est le fossile directeur le plus important de la préhis-toire océanienne. La carte fait mention de trois grandes traditions céramiques.

La tradition céramique dite de Mangaasi, dont le site éponyme se trouve à Efaté aux Nouvelles-Hébrides (GARANGER - 1972), est également appelée tradition des Ensembles Culturels Mélanésiens (FRIMIGACCI - 1976, 1977). En effet, son influence se limite, dans l’état actuel de nos connaissances, à la Mélanésie. Cette poterie est caractérisée par des formes sphéroïdes ou ovoïdes mais aussi par des panses carénées à la période ancienne de la préhistoire néo-calédonienne. L’outillage qui lui est associé est caractéristique, notamment par les lames d’herminettes qui sont simples et de section biconvexe ou elliptique. Cette tradition est généralement caractérisée par un décor géométrique incisé et par des reliefs appliqués. Les éléments de préhension sont très variés ; ils peuvent représenter des têtes d’animaux, comme à Mangaasi aux Nouvelles-Hébrides (GARANGER - 1972). On trouve, également, des anses ou des trous, permettant le passage de liens végétaux. L’art de la céramique n’était pas encore perdu dans plusieurs archipels mélanésiens à l’arrivée des Européens. Cette poterie remonte à près de 3 000 ans en Mélanésie occidentale. Il n’est pas sûr cependant que ces populations aient été les premières à atteindre les rivages des îles mélanésiennes de l’Océanie lointaine.

Aux mêmes périodes, on constate l’existence de populations caracté-risées par une autre tradition céramique dite du Lapita. Le site éponyme se trouve en Nouvelle-Calédonie, sur la côte Ouest près de Koné. Cette poterie est associée à des lames d’herminettes de section elliptique à bords coupés, rectangulaires ou planoconvexes. On trouve également dans les sites Lapita une industrie de petits outils sur éclats de cristal de roche, de phtanite, de silex ou d’obsidienne ainsi que des lames taillées dans des coquillages. Ceci pourrait constituer un « complexe culturel » différent des « Ensembles Culturels Mélanésiens » caractérisés par la poterie de Mangaasi. Ces populations auraient pu, de proche en proche, gagner la Polynésie orientale. En effet, l’étude du matériel céramique tend à faire admettre la réalité de plusieurs zones d’influence des cultures

Lapita. Tout un réseau d’échanges a été mis en évidence à l’intérieur de ces zones. C’est ainsi que de l’obsidienne provenant de Nouvelle-Bretagne a été trouvée à l’île des Pins en Nouvelle-Calédonie. La poterie Lapita se divise en deux groupes. Le premier ou Lapita géométrique, est caractérisé par des incisions linéaires, le second ou Lapita pointillé, réalise d’autres motifs géométriques en pointillé. Cette poterie est quelquefois recouverte d’un engobe rouge. Les formes sont souvent composites : carènes, fonds plats, épaulements. Les potiers de Lapita sont installés en Mélanésie occidentale depuis 4 000 ans (site de Vatcha 4 100 ± 130 B. P.). Les céramiques du site Lapita de Nanggu aux îles Santa Cruz remontent aux mêmes périodes (3 500 BP). Une analyse détaillée des ornementsations des poteries de ces deux plus anciens sites Lapita révèle une identité de motifs confirmant d’une part l’existence d’un « Lapita ancien » et d’autre part de la réalité de communautés d’Océaniens ayant des contacts réciproques à l’intérieur d’une zone d’influence. Les premières communautés Lapita de Nouvelle-Calédonie pourraient provenir des Santa Cruz, avec peut-être une période néo-hébridaise qui reste à démontrer.

Il existe une autre tradition céramique. Il s’agit de la poterie décorée d’impressions au battoir ou de cordes. Ces deux types de décor n’ont pas de liens connus. Jusqu’à présent la poterie cordée n’est connue qu’à Mélé aux Nouvelles-Hébrides (GARANGER - 1972). La technique consiste à enrouler une cordelette autour d’un bâtonnet et à faire rouler cet instru-ment sur l’argile crue du récipient. Cette technique s’apparente à celle en usage dans la tradition japonaise du Jômon. Les poteries décorées d’impressions au battoir gravé sont mieux connues et notamment en Nouvelle-Calédonie et aux Fidji. Il pourrait s’agir d’une technique de fabri-cation en usage chez les potiers Lapita, introduite très tôt en Nouvelle-Calédonie et qui serait devenue plus tard une tradition céramique, asso-ciée à des lames d’herminettes de section biconvexe à bords coupés. En effet, cette poterie se retrouve dans le Lapita le plus ancien de Nouvelle-Calédonie avec certaines de ses caractéristiques (formes composites, panses carénées et présence d’un engobe rouge). Aux Fidji, cette poterie se superpose au Lapita, elle n’y est jamais associée. Ses auteurs venaient probablement de Nouvelle-Calédonie.

#### 2. - Les processus de peuplement

Les processus de peuplement des régions océaniques sont complexes et encore mal connus. La localisation cartographique des « centres » de diffusion n’a qu’une valeur indicative. Elle exprime plus l’état actuel d’avancement des travaux qu’une réalité objective.

– Le centre de diffusion des îles Salomon : ce serait le foyer originel des cultures océaniques.

– Le centre de diffusion de la Nouvelle-Calédonie : les traditions céra-miques Mangaasi et Lapita y coexistent pendant près de 1 500 ans et la tradition de l’imprimé au battoir paraît y prendre naissance. La Nouvelle-Calédonie a été un relais important dans la progression vers l’est des premiers Océaniens.

– Le centre de diffusion des îles Fidji : d’abord peuplé par des populations Lapita qui rayonneront vers les îles Tonga et Samoa. C’est dans cette zone que se sont différenciés, anthropologiquement et culturellement, les Polynésiens. L’influence mélanésienne, tardive mais importante, ne s’étendra pas, vers l’est, au-delà des Fidji.

– Le centre de diffusion des Samoa et des Tonga vers la Polynésie orien-tale, puis vers la Micronésie et la Mélanésie.

– La Polynésie orientale : les traces les plus anciennes ont été mises au jour aux îles Marquises et datent des premiers siècles de notre ère (quelques tessons de poterie y furent découverts mais nulle part ailleurs en Polynésie orientale). Des découvertes récentes effectuées aux îles de la Sociétié, laissent penser que le peuplement de cet archipel pourrait être contemporain de celui des Marquises. Quoiqu’il en soit, c’est à partir de cette zone centrale que furent peuplés les trois sommets du « triangle polynésien » : Hawaï, île de Pâques, Nouvelle-Zélande. Vers l’an mille de notre ère, l’ensemble de la Polynésie orien-tale était colonisé par l’homme.

– La Polynésie marginale : aux confins orientaux de la Mélanésie et en Micronésie, des migrants venus de la Polynésie occidentale atteignent le centre des Nouvelles-Hébrides au 13<sup>e</sup> siècle de notre ère après avoir transité par les atolls du sud de la Micronésie. Les îles Loyauté et le nord de la Grande Terre paraissent avoir reçu quant à elles des migra-tions directes de Wallis, des Samoa et des Tonga.

## II. - LA PRÉHISTOIRE EN NOUVELLE-CALÉDONIE

### A. - Les missions archéologiques et les types de sites

#### 1. - Les missions archéologiques

En 1955 GIFFORD et SHUTLER réalisent la première prospection archéologique sur le Territoire. Ils répertorient 53 sites côtiers et en fouillent 11 (EHI-052 Ouapa ; EHI-050 Dowalwe ; EHI-051 Tiouandé ; EPE-006 Bayé ; ECA-044 Nôwé ; SNA-019 Anse Vata ; WPT-020 Anse Longue ; WMD-048 Ile Banu ; WKO-013 Lapita ; WKO-014 Podtanéan ; WHO-026 Oundjo). Ils proposent la première chronologie des céramiques néo-calédoniennes basée sur des datations C 14 et une classification des vestiges archéologiques néo-calédoniens (GIFFORD et SHUTLER - 1956).

En 1960, GOLSON étudie les tumuli du plateau de l’île des Pins et fouille deux sites côtiers, notamment celui de Vatcha, qui renferme de la poterie Lapita mise en évidence pour la première fois par LENORMAND (GOLSON - 1962, LENORMAND - 1948).

Un autre archéologue australien fouille trois sites de la région de Naia (WPT-054 Ton 6 ; WPT-055 Ton 7 ; WPT-056 Nou 1) (SMART - 1969).

Les travaux récents sont l’œuvre de chercheurs français (FRIMIGACCI : KVO-003 Vatcha ; KGJ-004 Gadji ; WBR-001 Nessadiou ; WBR-002 Nessadiou ; NKM-001 Boirra ; KVO-005 Tumulus de Tuû. MAÎTRE : NBL-002 Baie Abbott ; LMA-001 Nécropole de la Roche).

# ARCHÉOLOGIE ET PRÉHISTOIRE

#### 2. - Les sites archéologiques néo-calédoniens

Les sites archéologiques néo-calédoniens se divisent en deux grandes catégories :

– Les sites côtiers.

Ils renferment les vestiges d’une occupation humaine intégrés dans des formations de plages. Leur étude va de pair avec celle du Quaternaire marin récent de Nouvelle-Calédonie.

– Les sites de l’intérieur.

Ils se rencontrent dans des formations colluviales et regroupent les ves-tiges d’anciens villages proto-historiques ou d’activités horticoles (anciennes tarodières, billons d’ignames, systèmes d’irrigation). Ils comprennent également les grottes et abris sous roches ayant servi de sépulture ou d’habitat temporaire. Les tumuli se rangent également dans cette catégorie.

La carte montre que les travaux les plus importants ont été réalisés sur des sites côtiers. Ces sites offrent en effet une excellente stratigraphie et sont d’accès facile. Il existe pourtant de nombreux autres sites à exploiter dans l’arrière-pays et notamment des grottes.

Enfin, l’art préhistorique, qui ne peut être appréhendé par la technique de la fouille stratigraphique, est représenté en Nouvelle-Calédonie par de nombreuses gravures rupestres ou pétroglyphes.

#### B. - Les sites côtiers et les traditions céramiques

Les sites côtiers néo-calédoniens sont parmi les plus anciens de l’Océanie. Ils ont permis, notamment à l’île des Pins (site KVO-003 Vatcha), à Koumac (site NKM-001 Boirra) et à Nessadiou (site WBR-001) de décrire et de dater les céramiques des premiers occupants de la Nouvelle-Calédonie.

#### 1. - Les céramiques du complexe Lapita (fig. 1 et 2)

La poterie Lapita se répartit en deux grands groupes : le Lapita géomé-trique et le Lapita pointillé. Les décorations du Lapita géométrique (fig. 1 éch. A à G) sont dues à des incisions linéaires continues (fig. 1 éch. A, B, C) ou à des incisions ponctiformes rapprochées formant des lignes continues (fig. 1 éch. E, F, G). Le Lapita pointillé (fig. 1 éch. H à R) est le plus riche en motifs décoratifs. L’étude du matériel céramique a permis de reconstituer la forme de certains récipients du complexe Lapita (fig. 2) et de savoir qu’ils étaient fabriqués selon les techniques du colombin, du battoir et quelquefois de la plaque. Le dégraisant utilisé était du sable corallien. A défaut d’engobe, un colorant naturel rouge était quelquefois incorporé à l’argile.

#### 2. - Les céramiques décorées de reliefs imprimés au battoir (fig. 3)

On a recensé à ce jour 18 sites où de la poterie au battoir a été mise au jour. C’est, semble-t-il, la poterie la plus typique des Néo-Calédoniens puisqu’elle est présente depuis la période la plus reculée de leur histoire jusqu’à la plus récente (voir tableaux I et II).

Le façonnage et le décor de ces poteries était réalisé à l’aide d’un battoir gravé. A la période ancienne, les impressions reproduisent des côtes plus ou moins larges et pas toujours disposées régulièrement (fig. 3 éch. A à F). A la période récente, les impressions côtelées subsistent, mais on voit apparaître également d’autres motifs en forme de damiers (fig. 3 éch. G). Il est probable que ces poteries décorées de damiers étaient de formes ovoïdes (fig. 3 éch. K). Par contre, les fouilles des sites KVO-003 (Vatcha) et NKM-001 (Boirra) confirment que ces poteries, à la période ancienne, étaient de formes carénées et recouvertes d’un engobe rouge comme celles du complexe Lapita (fig. 3 éch. H, I, J).

#### 3. - Les céramiques des Ensembles Culturels Mélanésiens ou du Mangaasi (fig. 4 et 5)

L’apparition de cette tradition céramique en Nouvelle-Calédonie est légèrement plus tardive que celle des deux autres traditions mais elle pré-domine quand même, surtout au cours des derniers siècles de la préhis-toire néo-calédonienne. C’est pourquoi les sites où l’on rencontre ce type de céramique sont si nombreux.

On trouve dans cette tradition céramique deux grands groupes : l’un correspond au Mangaasi classique, l’autre à une évolution de cette céra-mique et qui est généralement propre à la Nouvelle-Calédonie.

a) Le décor mangaasi est obtenu par incisions de motifs géométriques et par des reliefs appliqués : cordons, pustules, guirlandes, motifs anthropo-morphes (fig. 4 éch. C) ou zoomorphes. Ces deux modes de décorations étant souvent combinés.

b) Des innovations locales : pustules obtenues en repoussant la paroi interne du vase à l’aide d’un bâtonnet, trous de suspension (est et nord-ouest du Territoire), développement d’anses de différentes formes et queues de préhension (fig. 5).

Toutes ces poteries sont, pour la plupart, de forme ovoïde ou sphérique (fig. 5) et fabriquées au colombin.

Bien entendu, les sites côtiers ne livrent pas que de la céramique. On y trouve également de l’outillage lithique et coquillier mais aussi et surtout des structures qui permettent de jeter un regard « ethnologique » sur les anciennes sociétés océaniques de Nouvelle-Calédonie. Les trois sites les plus importants au niveau des structures sont ceux de Koumac (NKM-001), de Nessadiou (WBR-001) (fig. 7) et de l’île des Pins (KVO-003). Les deux premiers ont permis l’étude de structures d’habitat, le troisième l’étude d’une cuisine avec deux foyers superficiels en plein air.

#### C. - Les sites de l’intérieur et les tumuli

Les tumuli sont les seuls sites de l’intérieur qui, jusqu’à présent, ont fait l’objet de travaux notables.

Ils ont l'aspect de bombements ou de dômes surbaissés de forme régulière. En Nouvelle-Calédonie, il en existe de nombreux, souvent confondus, d'ailleurs, avec d'autres monuments de surface, notamment des tas constitués de blocs de minerai de fer, distribués sur certains plateaux ferrallitiques. On en rencontre à l'île des Pins mais aussi sur la Grande Terre. Les constituants de ces bombements varient selon l'environnement géologique. Tous, cependant, présentent les caractéristiques structurales suivantes.

Une formation carbonatée (« la colonne centrale ») emballant des éléments du substratum environnant : silice à Païta, gravillons ferrugineux sur le plateau de l'île des Pins, corail dans la zone forestière et littorale de la même île. Cette formation d'importance variable, contient aussi des coquilles, en particulier de *Placostylus (senilis, sub-senilis, souvillei)*. La colonne centrale est emballée dans un matériel détritico de même nature que le substratum et en forme de dôme.

A l'île des Pins, il existe plus de 300 tumuli qui se divisent en deux grands types : ceux du plateau et ceux des zones basses et forestières qui bordent l'île. Les monuments du plateau ont fait l'objet de recherches (GOLSON - 1959, 1962) mais aucune intention humaine n'a pu être clairement démontrée. Par contre, l'origine humaine des tumuli côtiers a pu être mise en évidence notamment pour celui du Tūū (site KVO-005) qui est bien une sépulture collective. Le monument a été édifié au fur et à mesure des inhumations. Les datations des plus anciens ossements mis à jour au centre et à la base du tumulus, près de la « colonne centrale », devraient se rapporter à l'âge de la construction.

**D. - L'art et les gravures rupestres (fig. 6)**

Les gravures rupestres (ou pétroglyphes) (LUQUET - 1926) sont très nombreuses et leur inventaire complet reste à faire. On dénombre à ce jour plus de 500 roches gravées, rassemblant plusieurs milliers de signes.

**1. - Typologie et techniques de fabrication**

Deux techniques sont utilisées, qui semblent correspondre à deux familles stylistiques :

- a) Le piquetage de la roche : Grande Terre et île des Pins. Les motifs sont très variés, les cupules (fig. 6 signe 14) et les motifs dérivés du cercle, de la spirale et de la croix sont les plus fréquents mais on trouve également quelques zoomorphes, anthropomorphes (fig. 6 signe 8) et alphabétiformes (fig. 6 signe 18).
- b) L'incision de la roche (style « Ouvéa ») : les motifs incisés sont formés de lignes géométriques à axes simples ou multiples (fig. 6 signes 1, 2 et 3).

**2. - La signification des pétroglyphes**

La recherche de cette signification reste aléatoire dans la mesure où les traditions orales paraissent muettes sur ce point précis. Néanmoins, l'étude de leur répartition géographique et celle de certaines données indirectes des traditions orales permettent certaines déductions. C'est ainsi, par exemple, que des ensembles de signes se retrouvent identiques en des points du Territoire actuellement ou anciennement occupés par les mêmes clans.

**E. - Les interprétations et les résultats**

Une période pré-céramique très ancienne a-t-elle existé en Nouvelle-Calédonie ? L'hypothèse paraît improbable, cette grande île étant vraiment trop éloignée de l'Océanie proche. La seule datation vraiment ancienne concerne des coquilles prélevées dans un tumulus de l'île des Pins : 12 000 ans. Mais une telle datation se rapporte à l'âge des matériaux utilisés pour la construction du tumulus et non à l'âge de cette construction. Le tableau I regroupe les 27 datations obtenues à ce jour par la méthode du carbone 14. Le tableau II, qui le complète, schématise les connaissances sur l'évolution des trois grandes traditions céramiques en Nouvelle-Calédonie.

| (A) Datations C 14<br>(les n° entre parenthèses<br>renvoient à la liste des<br>datations en légende) | (B) Traditions Céramiques            |  | (C) Aménagements<br>pour la préparation<br>et la suspension |                       |                                  |                       |      |      |
|--|--------------------------------------|--|---|-----------------------|----------------------------------|-----------------------|------|------|
|  | Lapita<br>Poutales<br>et géométrique | Imprimé au battoir<br>Côtés<br>Danzers | INCISÉS<br>Motifs (divers)<br>géométriques                  | REPOUSSES<br>Poutales | APPLIQUÉS<br>Girlandes<br>bandes | AUTRES <sup>(1)</sup> | Trou | Ames |
| (1) + 1569   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (2) + 1460   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (3) + 1339   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (4) + 1169   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (5) + 1049   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (6) + 1025   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (7) + 860  |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (8) + 705  |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (9) + 619  |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (10) + 254   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (11) + 215   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (12) + 210   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (13) + 206   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (14) + 130   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (15) + 90  |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (16) + 73  |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| Naissance de Jésus-Christ  |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (17) - 115   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (18) - 120   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (19) - 240   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (20) - 481   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (21) - 585   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (22) - 846   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (23) - 905   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (24) - 905   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (25) - 925   |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (26) - 1215  |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |
| (27) - 2060  |                                      |  |   |                       |                                  |                       |      |      |

(1) En particulier motifs anthropomorphes et zoomorphes. Légende : \* : datation C 14.  
— : séquence reconnue (à ce jour).  
... : séquence probable.

| (D) Liste des datations |   |
|-------------------------|---|
| 1                       | 1569 de notre ère (385 ± 300 BP), Site EHI-051 Tiouandé (Gifford et Shutler, 1956)    |
| 2                       | 1460 de notre ère, Site WPT-054 Ton 6, Naïa (Smart, 1969)                             |
| 3                       | 1339 de notre ère (615 ± 300 BP), Site EPE-006 Bayé (Gifford et Shutler, 1956)        |
| 4                       | 1169 de notre ère (785 ± 300 BP), Site WHO-026 Oundjo (Gifford et Shutler, 1956)      |
| 5                       | 1049 de notre ère (905 ± 300 BP), Site WHO-026 Oundjo (Gifford et Shutler, 1956)      |
| 6                       | 1025 de notre ère, Site WPT-054 Ton 6, Naïa (Smart, 1969)                             |
| 7                       | 860 de notre ère, Site WPT-054 Ton 6, Naïa (Smart, 1969)                              |
| 8                       | 705 de notre ère, Site WPT-055 Ton 7, Naïa (Smart, 1969)                              |
| 9                       | 619 de notre ère (1335 ± 300 BP), Site WPT-020 Anse Longue (Gifford et Shutler, 1956) |
| 10                      | 254 de notre ère (1700 ± 300 BP), Site WKO-014 Podtanean (Gifford et Shutler, 1956)   |
| 11                      | 215 de notre ère, Site WPT-054 Ton 6, Naïa (Smart, 1969)                              |
| 12                      | 210 de notre ère (1740 ± 85 BP), Site NKM-001 Boirra, Koumac (Frimigacci, 1977)       |
| 13                      | 205 de notre ère, Site WPT-054 Ton 6, Naïa (Smart, 1969)                              |
| 14                      | 170 de notre ère (1780 ± 100 BP), Site WBR-001 Nessadiou (Frimigacci, 1979)           |
| 15                      | 80 de notre ère (1870 ± 70 BP), Site NKM-001 Boirra, Koumac (Frimigacci, 1977)        |
| 16                      | 73 de notre ère (1880 ± 350 BP), Site EHI-050 Dowalwoue (Gifford et Shutler, 1956)    |
| 17                      | 115 av. J.-C., Site WPT-055 Ton 7, Naïa (Smart, 1969)                                 |
| 18                      | 120 av. J.-C. (2070 ± 110 BP), Site NKM-001 Boirra, Koumac (Frimigacci, 1977)         |
| 19                      | 240 av. J.-C. (2190 ± 110 BP), Site NKM-001 Boirra, Koumac (Frimigacci, 1977)         |
| 20                      | 481 av. J.-C. (2435 ± 400 BP), Site WKO-013 Lapita (Gifford et Shutler, 1956)         |
| 21                      | 565 av. J.-C. (2515 ± 130 BP), Site NKM-001 Boirra, Koumac (Frimigacci, 1977)         |
| 22                      | 846 av. J.-C. (2800 ± 350 BP), Site WKO-013 Lapita (Gifford et Shutler, 1956)         |
| 23                      | 905 av. J.-C., Site WPT-056 Nou 1, Naïa (Smart, 1969)                                 |
| 24                      | 905 av. J.-C., Ile des Pins, fouilles de Golson, Site KVO-003 (Smart, 1969)           |
| 25                      | 925 av. J.-C. (2875 ± 115 BP), Site WBR-001 Nessadiou (Frimigacci, 1979)              |
| 26                      | 1215 av. J.-C., Site WPT-055 Ton 7, Naïa (Smart, 1969)                                |
| 27                      | 2060 av. J.-C. (4010 ± 130 BP), Site KVO-003 Vatcha, Ile des Pins (Frimigacci, 1970)  |

(BP = Before Present).  
TABLEAU I. - ESSAI DE CHRONOLOGIE DES CÉRAMIQUES NÉO-CALÉDONIENNES, A PARTIR DES DATATIONS EXISTANTES.

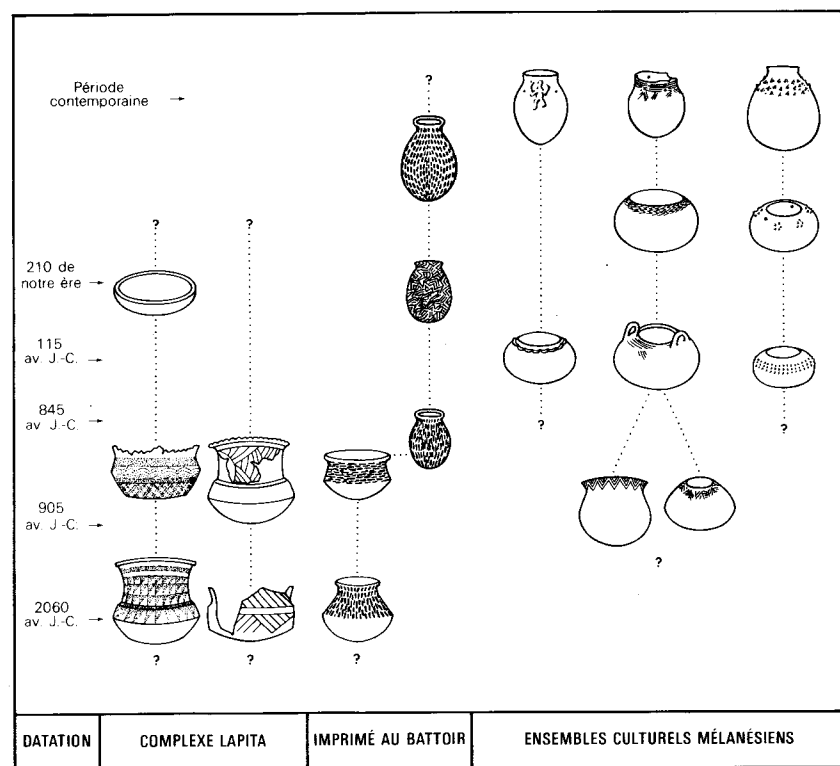


TABLEAU II. - CHRONOLOGIE SIMPLIFIÉE DES CÉRAMIQUES NÉO-CALÉDONIENNES (LES 3 GRANDES TRADITIONS ARTIFICIELLEMENT SÉPARÉES SUR CE TABLEAU, ONT EN FAIT COEXISTÉ PENDANT PLUSIEURS SIÈCLES).

On remarquera que les plus anciennes datations concernent des sites Lapita. On ne peut néanmoins exclure l'éventualité d'un peuplement, légèrement antérieur, d'horticulteurs vivant plus à l'intérieur des terres que sur les côtes. Les recherches futures permettront de le préciser.

Quelques siècles plus tard, les premiers vestiges de poterie Mangaasi apparaissent, notamment à l'île des Pins. Il s'agit d'une céramique apparentée à celle du Mangaasi ancien des Nouvelles-Hébrides. Cette poterie, également présente dans le site Lapita de Koumac, pose le problème des relations entre les porteurs de traditions céramiques Lapita et Mangaasi. Ces poteries du Mangaasi ancien ont parfois des panses carénées et des lèvres plates, comme le Lapita.

Au début de notre ère, les premières poteries décorées de reliefs apparaissent à côté des motifs incisés. Le Lapita, en tant que tel, subsiste jusqu'au 3<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ce Lapita récent « dégénéré » est peu décoré, son évolution jusqu'à la période contemporaine n'est pas encore connue.

Au cours du 3<sup>e</sup> siècle de notre ère, on note la présence de plusieurs niveaux archéologiques caractérisés uniquement par la poterie imprimée au battoir. Deux siècles plus tard, cette poterie fait son apparition aux îles Fidji. Tout ceci confirme l'existence de relations anciennes et étroites entre les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie et les îles Fidji, l'espace marin entre ces différentes îles constituant une véritable « Méditerranée » océanienne.

Le peuplement de ces régions s'est effectué très progressivement, avec des populations étoffant peu à peu des bases sur différentes îles et gardant entre elles des contacts étroits et réguliers. On est loin des brillantes épopées imaginées naguère, où une armada de pirogues chargées de guerriers partait toutes voiles dehors et pavillon claquant au vent à la conquête de l'Océan Pacifique.

Tous les sites anciens Lapita sont installés à proximité des passes donnant accès aux grandes pirogues. Les vestiges attestent l'existence d'habitats permanents, construits en retrait de la plage. Le village était formé de cases ovales de petite taille (fig. 7). Un vaste espace dont la fonction n'est pas encore établie était ménagé entre les habitations et les cuisines en plein air, installées sur la plage. A Vatcha, une de ces cuisines occupait 25 mètres carrés ; elle était dotée de deux foyers superficiels flanqués chacun de larges dalles plates posées à même la plage. On trouve aussi dans les villages Lapita des fours souterrains qui caractérisent encore les sociétés océaniques actuelles. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres îles, aucun vestige de chien, de porc ou de poulet n'a été mis au jour dans les sites Lapita de Nouvelle-Calédonie. Là encore, leur non découverte ne signifie pas nécessairement leur inexistence. Les sites étudiés témoignent d'une économie orientée vers les ressources de la mer. Cependant, les restes de tortues et de coquillages sont beaucoup plus abondants que ceux de poissons. Les bulimes, ou escargots de forêt, constituaient aussi une bonne partie de l'alimentation carnée de ces populations. Obtenaient-elles, des gens de l'intérieur et par échange, des produits d'horticulture ? Dans l'état actuel de nos connaissances, les pratiques horticoles ne sont évidentes, dans les basses vallées, qu'à partir du premier millénaire de notre ère, mais on ne peut encore affirmer qu'elles n'étaient pas beaucoup plus anciennes.

Plus récemment, enfin, des Polynésiens s'installent en Nouvelle-Calédonie, principalement dans le nord et aux îles Loyauté. Ces populations qui avaient perdu l'art de la céramique après un long séjour en Micronésie, sont attestées aux Nouvelles-Hébrides dès le 13<sup>e</sup> siècle de notre ère (GARANGER - 1972). Les Polynésiens du nord de la Calédonie et des Loyauté viendraient de la Polynésie occidentale. On ignore encore la date précise de leur arrivée.

D. FRIMIGACCI - J.-C. MAITRE  
Centre National de la Recherche Scientifique

**Orientation bibliographique**

AVIAS (J.) - 1949. Contributions à la préhistoire de l'Océanie : les tumuli des plateaux de fer en Nouvelle-Calédonie. *Journal de la Société des Océanistes*. t. 5. Paris, pp. 15-50.

AVIAS (J.) - 1950. Poteries canaques et poteries préhistoriques en Nouvelle-Calédonie. *Journal de la Société des Océanistes*. n° 6. t. 6. Paris, pp. 111-140.

FRIMIGACCI (D.) - 1977. La préhistoire néo-calédonienne. Archives et documents. Micro édition. Institut d'Ethnologie. Muséum National d'Histoire Naturelle. Paris, 279 p.

GARANGER (J.) - 1972. Archéologie des Nouvelles-Hébrides. Contribution à la connaissance des îles du Centre. Publication de la Société des Océanistes. n° 30. Paris, 156 p.

GIFFORD (E.-W.), SHUTLER (J.) - 1956. Archaeological excavations in New Caledonia. Anthropological Records 18-1 University of California Press. Berkeley et Los Angeles, 96 p.

GOLSON (J.) - 1962. Rapport sur les fouilles effectuées à l'île des Pins, Nouvelle-Calédonie, de décembre 1959 à février 1960. *Etudes Mélanésiennes*. n° 14-17. Nouméa, pp. 11-23, carte.

GREEN (R.-C.) - 1976. New sites with Lapita pottery and their implications for an understanding of the settlement of the Western Pacific. Paper 3.315 Oceanic Prehistory. Department of Anthropology. University of Auckland (Communication au Congrès de l'U. I. S. P. P., Nice, Septembre 1976) 8 p. multigr.

LENORMAND (M.) - 1948. Découverte d'un gisement de poteries indigènes à l'île des Pins. *Etudes Mélanésiennes*. n° 3. Nouméa, pp. 54-58

LUQUET (G.-H.) - 1926. L'art néo-calédonien. Documents recueillis par Marius Archambault, Directeur du Service des Postes et Télégraphes en Nouvelle-Calédonie. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie. t. 2. Paris, 159 p.

PAWLEY (A.), GREEN (R.-C.) - 1975. Dating the dispersal of the Oceanic languages. *Oceanic linguistics*. vol. 12 n° 1, pp. 1-68.

SARASIN (F.) - 1929. Ethnologie der Neu-Caledonier und Loyalty-Insulaner. C. W. Kreidel. VII. München, 320 p.

SMART (C. D.) - 1969. Notes on the pottery sequence obtained from Southern New Caledonia. 14 p. multigr.

ARCHAEOLOGY AND PREHISTORY

*The study of Oceanian prehistory, only recently undertaken, reveals that the settlement of the archipelagos stretching from New Guinea to Easter Island took place from South-East Asia.*

*The so-called near Oceania (New Guinea, the Bismarck Archipelago, Solomon Islands) served as a relay then as a base of departure for the peoples identified by the great pottery cultures which coexisted for almost fifteen centuries in New Caledonia. Hardly started as yet, the prospection of prehistoric sites in New Caledonia is taking place in three directions : pottery fields, tumuli, petroglyphs. The pottery layers have allowed research workers to establish sequences beginning more than twenty centuries before our era.*

I. - Oceanian prehistory

*Recent discoveries have weakened the theories of settlement of the South sea Islands from America, as for the affinity of the Melanesians with the populations of Australia and the Highlands of New Guinea. It is only, so it seems, in the Neolithic period that the homo sapiens was able to cross the Wallace line and settle Oceania step by step. The Austronesians, who arrived on the coasts of New Guinea around 6 000 BP, were mainly responsible for this settlement. Mangaasi and Lapita pottery, defined by particular styles and dating from more than 4 000 years ago, are the most important guiding fossils. They seem to have been diffused from the Solomon Islands towards Micronesia, South-East New Guinea, New Hebrides and New Caledonia. Beyond, the Mangaasi tradition stopped in Fidji, whilst the Lapita tradition extended perhaps as far as the Marquesas Islands. The differentiation between Melanesia and Polynesia took place in the zone of Tonga and Samoa. The late historic migrations of the Polynesians towards the West influenced New Caledonia in return.*

II. - Prehistory in New Caledonia

*The archaeological excavations which were inaugurated in New Caledonia in 1952 by Gifford and Shutler are continuing, and reveal a rich past. Until now, coastal sites have been best prospected. Potsherds show a very varied ornamentation and great diversity in forms. The pottery was made using the coil method, the anvil and paddle (which sometimes served as decoration), or the slab-building method. Enigmatical tumuli, of which some at least seem to have been collective burial-places, are the most spectacular element of the inland sites, as yet little prospected. The inventory of rock engravings is far from complete. It seems possible to find the signification of their distribution, but that of their symbols is not understood. Nothing can as yet be said about the existence of a pre-pottery period in New Caledonia. Carbon 14 datings allow the succession of periods and the connections between the islands to be specified finally, the excavation of Lapita and Mangaasi sites are providing the elements necessary to retrace the material living conditions of the populations of the neo-caledonian prehistory.*

KEY

ARCHAEOLOGICAL SITES IN OCEANIA AND PROBABLE POPULATION PROGRESS

- 1 Wallace line : presence of man estimated at more than 1 000 000 years west of the line and from about 35 000 years B. P. to the east.
- 2 Geographical divisions of Oceania.
- 3 Near Oceania : land separated by such small stretches of ocean that Paleolithic man could cross them.
- 4 « Cultural » limits : western Polynesia, outlier Polynesia.
- 5 Main areas of differentiation and diffusion.
- 6 Paleolithic population movements from about 35 000 years B. P. towards New Guinea and Australia.
- 7 Recent population movements (from about 6 000 years B. P.) of austro-nesian languages towards near Oceania and Micronesia.
- 8 Probable progress of « Oceanians » starting from a region thought to be the Solomon archipelago.
- 9 Supposed populating of the Micronesian islands.
- 10 Population movements from western Polynesia to outlier Polynesia.
- 11 Presence of archeological sites belonging to the pre-ceramic period.
- 12 Presence of Oceanian archeological sites with ceramics.
- 13 Pottery belonging to Lapita tradition.
- 14 Red slip ceramics related to the Lapita tradition.
- 15 Pottery belonging to the Ensembles Culturels Mélanésiens, known as Mangaasi.
- 16 Mangaasi related pottery.
- 17 Cord marked or paddle impressed pottery.
- 18 Presence of oceanian archeological sites with no ceramics.

MAIN ARCHEOLOGICAL SITES IN NEW CALEDONIA

- 1 Standardized reference for New Caledonian archeological sites.
- 2 Former name given to the site, sites with ceramics.
- 3 Lapita complex ceramic.
- 4 Ensembles Culturels Mélanésiens or Mangaasi tradition.
- 5 Tradition of paddle impressed ceramics, other site.
- 6 Tumulus, necropolis.



Figure 1 - LES CÉRAMIQUES DU COMPLEXE LAPITA DE NOUVELLE-CALÉDONIE

éch. M : Site WKO-013 (Lapita, Koné).  
 éch. N : Site WKM-001 (Boirra, Koumac).  
 éch. P : Site WPT-056 (Nou 1, Naïa).

Tous les autres échantillons proviennent du site KVO-003 (Vatcha, île des Pins).

**Le Lapita géométrique (éch. A à G)**

A l'intérieur de cette catégorie, il faut distinguer les motifs dus à des incisions continues (éch. A à D) de ceux réalisés par des séries de points rapprochés formant également une ligne continue (éch. E à G).

Les ornements du Lapita géométrique sont à base de lignes droites ou courbes reproduisant des motifs variés dont certains se retrouvent dans le Lapita pointillé (éch. A, H et P, labyrinthe; éch. D et L, écailles de poissons). Les poteries du Lapita géométrique sont le plus souvent recouvertes d'un engobe jaune.

**Le Lapita pointillé (éch. H à R)**

Les motifs décoratifs en pointillés se réduisent à un certain nombre de thèmes géométriques dont les éléments s'assemblent selon différentes possibilités. Ils peuvent être de petite taille et se répéter sur toute la partie décorée du récipient.

Les poteries du Lapita pointillé sont, le plus souvent, recouvertes d'un engobe rouge. Sur quelques rares tessons, les pointillés sont incrustés d'une substance blanche pouvant être de la chaux.

Le matériau argileux de ces céramiques était sélectionné afin d'obtenir une pâte homogène permettant au potier de réaliser ces motifs souvent très élaborés. C'est peut-être pour cela que le sable corallien, matière relativement bien calibrée, était utilisé comme dégraissant.

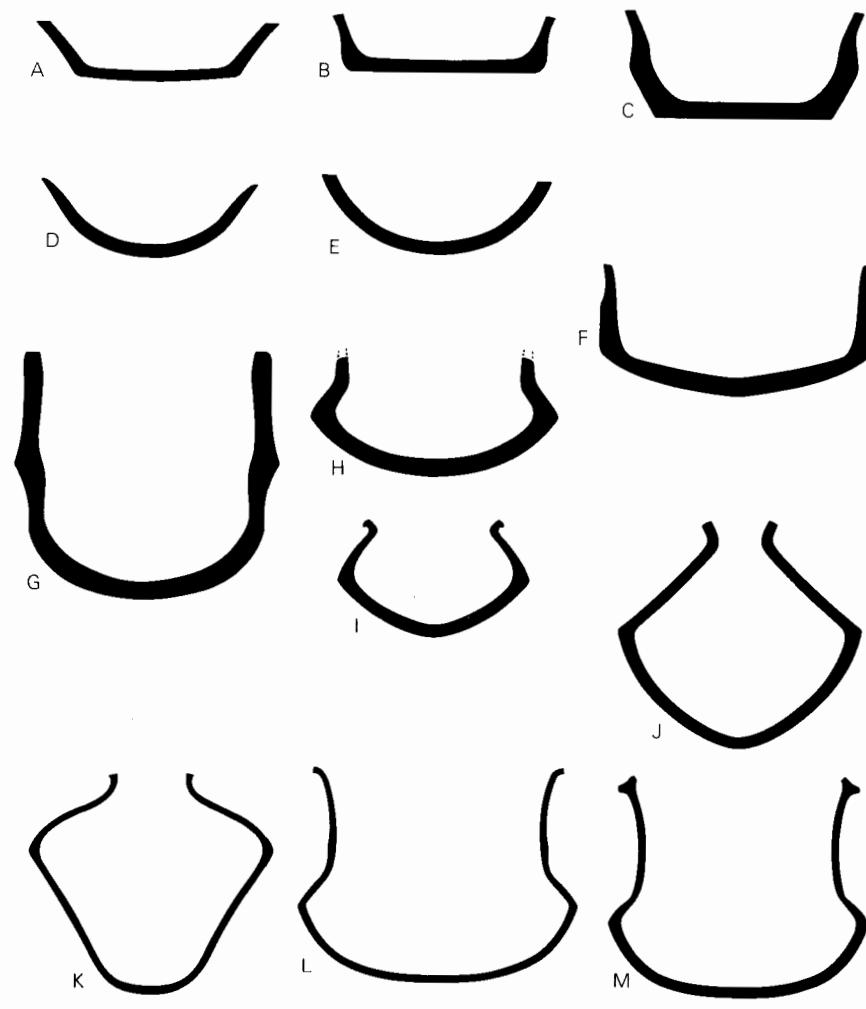


Figure 2 - QUELQUES FORMES DE RÉCIPIENTS DU COMPLEXE LAPITA

On distingue les récipients à fond plat et ceux à fond ovoïde.

Les premiers sont essentiellement de type assiette ou plat (éch. A, B, C).

Parmi les seconds, on trouve :

- d'une part les récipients ouverts de type coupelle ou écuelle (éch. D, E), et de type bassin (éch. F, G, H, I) dont certains sont à bords légèrement rentrants (éch. H, I);
- d'autre part, ceux à bords fermés : ce sont les pots ou jarres (éch. J, K, L, M).

Toutes ces formes devaient faciliter la préhension, notamment grâce aux panses carénées.

Les travaux les plus récents sur le site Lapita de Nessadiou (WBR-001) ont démontré la présence d'anses et de trous de suspension sur ces poteries.

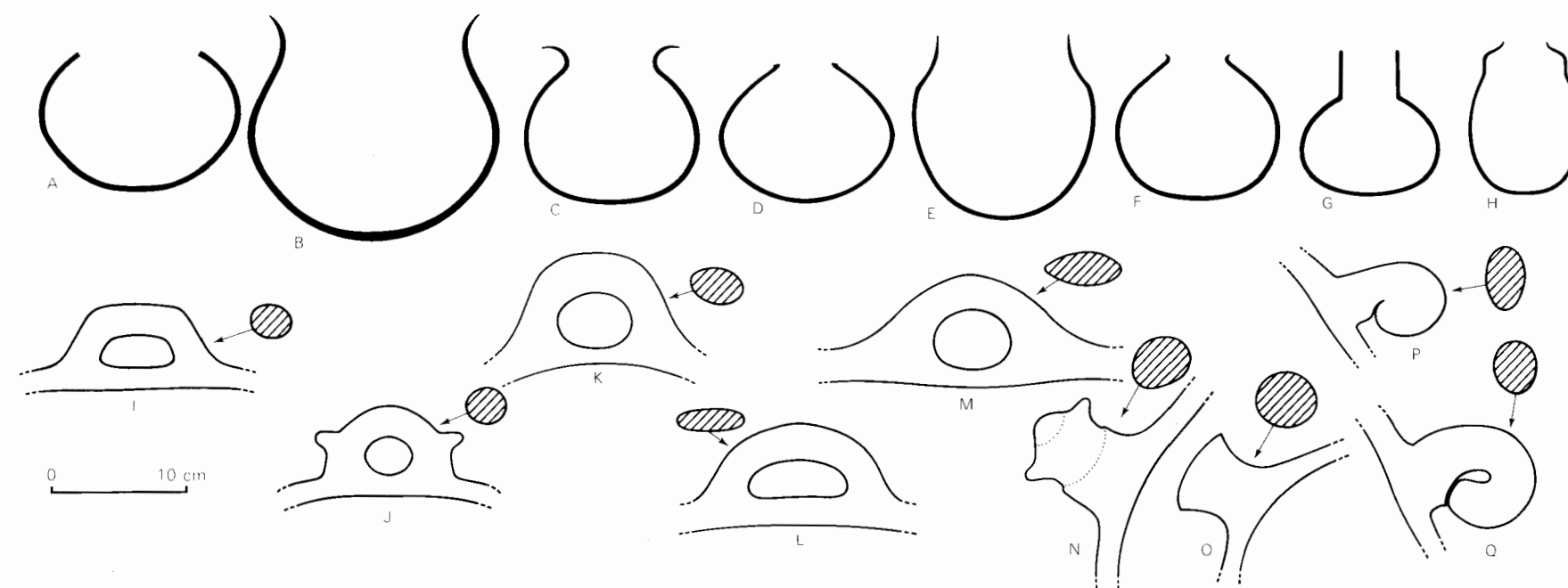


Figure 5 - CÉRAMIQUES DES ENSEMBLES CULTURELS MÉLANÉSIENS OU MANGAASI - LES FORMES ET LE MODE DE PRÉHENSION

Ces poteries sont pour la plupart ovoïdes ou sphériques et les plus anciennes possèdent des bords à lèvres externes (éch. B et C) ou internes mais plates (éch. A). Certaines poteries possèdent des trous près des bords permettant l'introduction de cordelettes, ce qui rendait possible le transport et la suspension. D'autres sont munies d'anses de sections rondes (éch. I, J, K), plates (éch. L) ou ovales (éch. M), ou bien de boutons (éch. N, O, P) façonnés quelquefois à partir d'une queue repliée

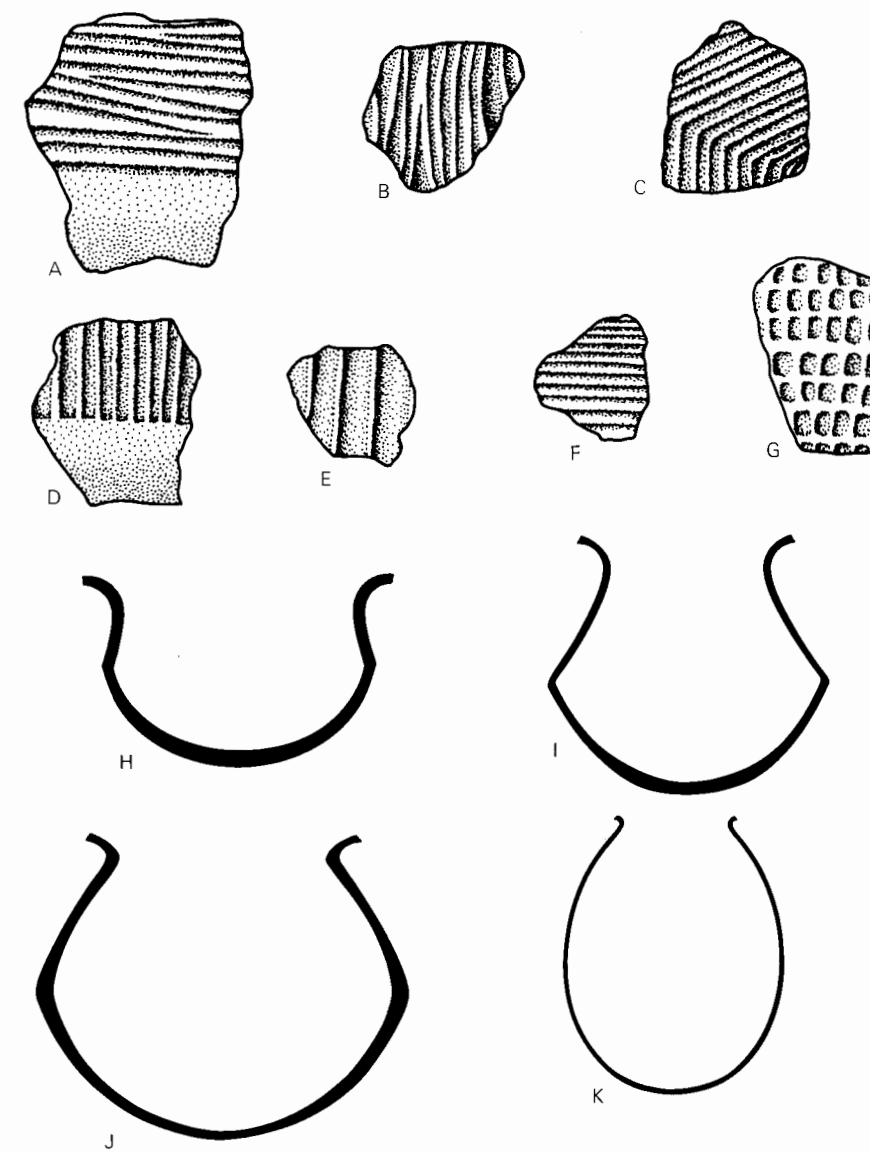


Figure 3 - ORNEMENTATIONS ET FORMES DES CÉRAMIQUES DÉCORÉES DE RELIEFS IMPRIMÉS AU BATTOIR DE NOUVELLE-CALÉDONIE

éch. A : Site NKM-001 (Boirra, Koumac).  
 éch. B, C, D et E : Site KVO-003 (Vatcha, île des Pins).  
 éch. F : Site WNP-005 (Ilot Grimaud, Népoui).  
 éch. G : Site WBR-007 (Poé, Bourail).

Différentes impressions côtelées réalisées à l'aide d'un battoir gravé (éch. A à F). Ces impressions peuvent être régulières et de différentes largeurs (éch. D, E, F) ou entrecroisées (éch. A, B, C). Les motifs en forme de damiers n'apparaissent qu'à la période récente (éch. G). On retrouve sur certaines poteries anciennes du complexe Lapita et des Ensembles Culturels Mélanésiens des impressions au battoir semblables à celles-ci. Cette technique, introduite très tôt par les premiers Océaniens en Nouvelle-Calédonie, n'aurait pu devenir une « tradition céramique » que bien plus tard.

Les formes anciennes de ces céramiques (éch. H, I et J) sont comparables à celles de certaines poteries du complexe Lapita. Les formes ovoïdes (éch. K) sont caractéristiques de la période récente.

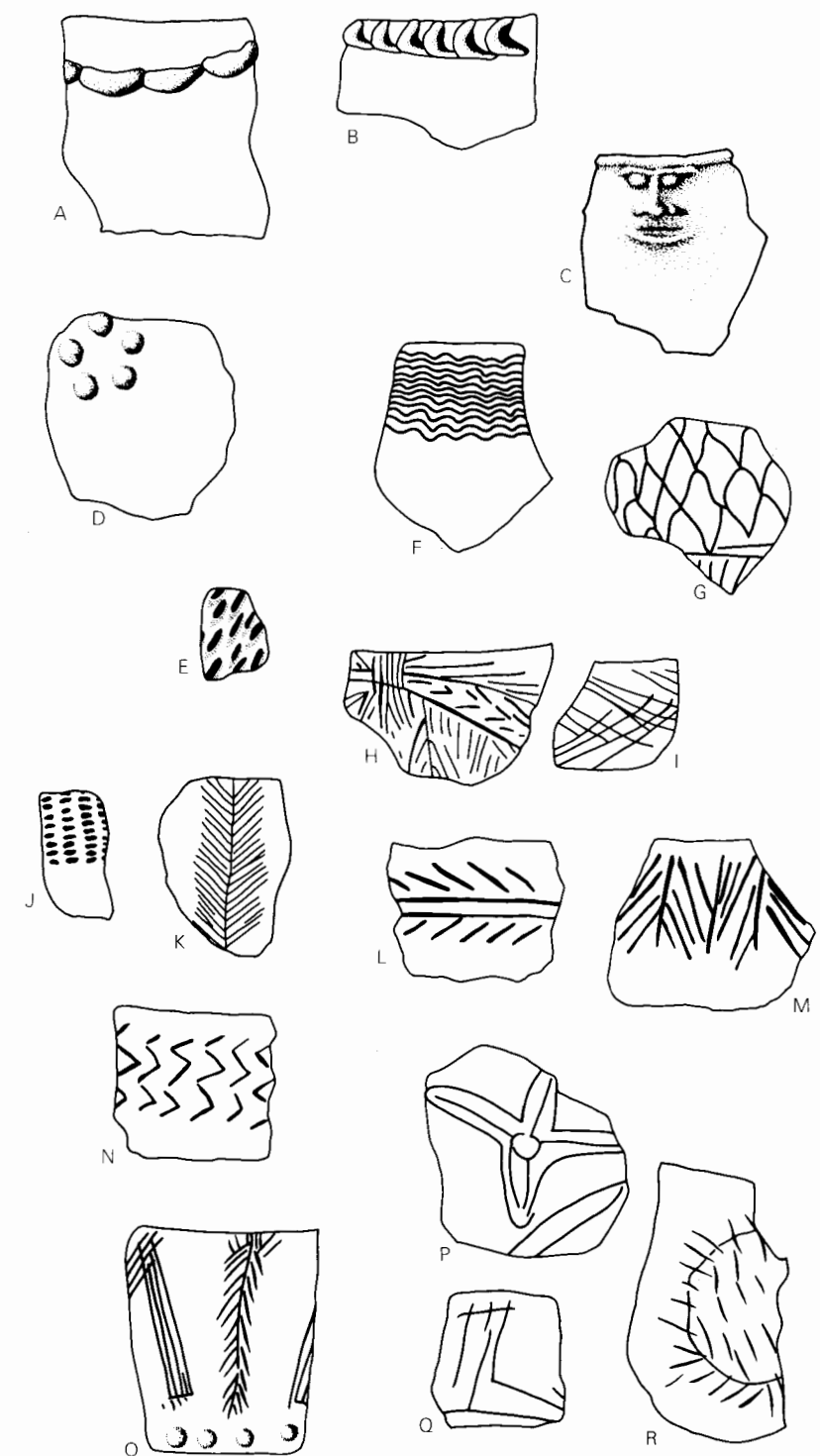


Figure 4 - ORNEMENTATIONS DES CÉRAMIQUES DES ENSEMBLES CULTURELS MÉLANÉSIENS OU MANGAASI

éch. A : Site WNP-005 (Ilot Grimaud, Népoui).  
 éch. B et N : Site WPT-055 (Tong, Naïa).  
 éch. C : provenance inconnue, (Musée Néo-Calédonien de Nouméa).  
 éch. D : Site WBR-009 (Ilot Vert, Bourail).  
 éch. E, G, H, L, P, R : Site STY-005 (Yaté).  
 éch. F : Site WBR-007 (Poé, Bourail).  
 éch. I, J : Site WBR-006 (Temroc, Bourail).  
 éch. K : Site KKA-007 (Ouro, île des Pins).  
 éch. M : Site KVO-003 (Vatcha, île des Pins).  
 éch. O : Site KVO-009 (Vao, île des Pins).  
 éch. Q : Site WPT-054 (Tong, Naïa).

Le terme « Ensembles Culturels Mélanésiens » recouvre deux grands groupes de céramiques encore imparfaitement définis en Nouvelle-Calédonie. Le premier groupe, directement apparenté au Mangaasi classique des Nouvelles-Hébrides, comprend les poteries décorées de reliefs appliqués (éch. A, B et C) et d'incisions géométriques (éch. G, H, I, L, M, N). Le second, ne pourrait être que des innovations locales de ce Mangaasi. Cette céramique locale aboutit à des décors en reliefs repoussés : pustules (éch. D) ou gouges (éch. E) et à des décors incisés (éch. F, J, K, P, Q, R).

Quelquefois, ces modes de décorations sont combinés (éch. O). Les gouges (éch. E) sont des ornements très rudimentaires. Le potier introduit un instrument dans l'argile et en soulève une partie. Il subsiste un trou en forme de gouge sur la surface du récipient. Les pustules (éch. D et O) sont de petites protubérances réalisées par un bâtonnet ou le doigt du potier, introduit de l'intérieur du récipient dans l'argile avant la cuisson.

Les poteries décorées d'incisions sont les plus nombreuses. On observe deux types de décors. Le premier est fait d'ondulations parallèles, c'est la poterie peignée, fréquente dans la partie nord du Territoire (éch. F). Le deuxième regroupe un certain nombre de motifs souvent bien identifiables : motifs foliacés (éch. K et O), cruciformes (éch. P et Q), circulaires (éch. R). Ce dernier type caractérise le sud du Territoire.

(éch. Q). Les poteries à anses sont surtout concentrées dans la partie sud-ouest du Territoire, tandis que celles à trous se situent dans sa partie est et nord-ouest. La plupart de ces poteries ont été fabriquées selon la technique du colombin.

Après cuisson, certaines étaient vernies à l'extérieur avec de la gomme de kaori (*Agathis spp.*).

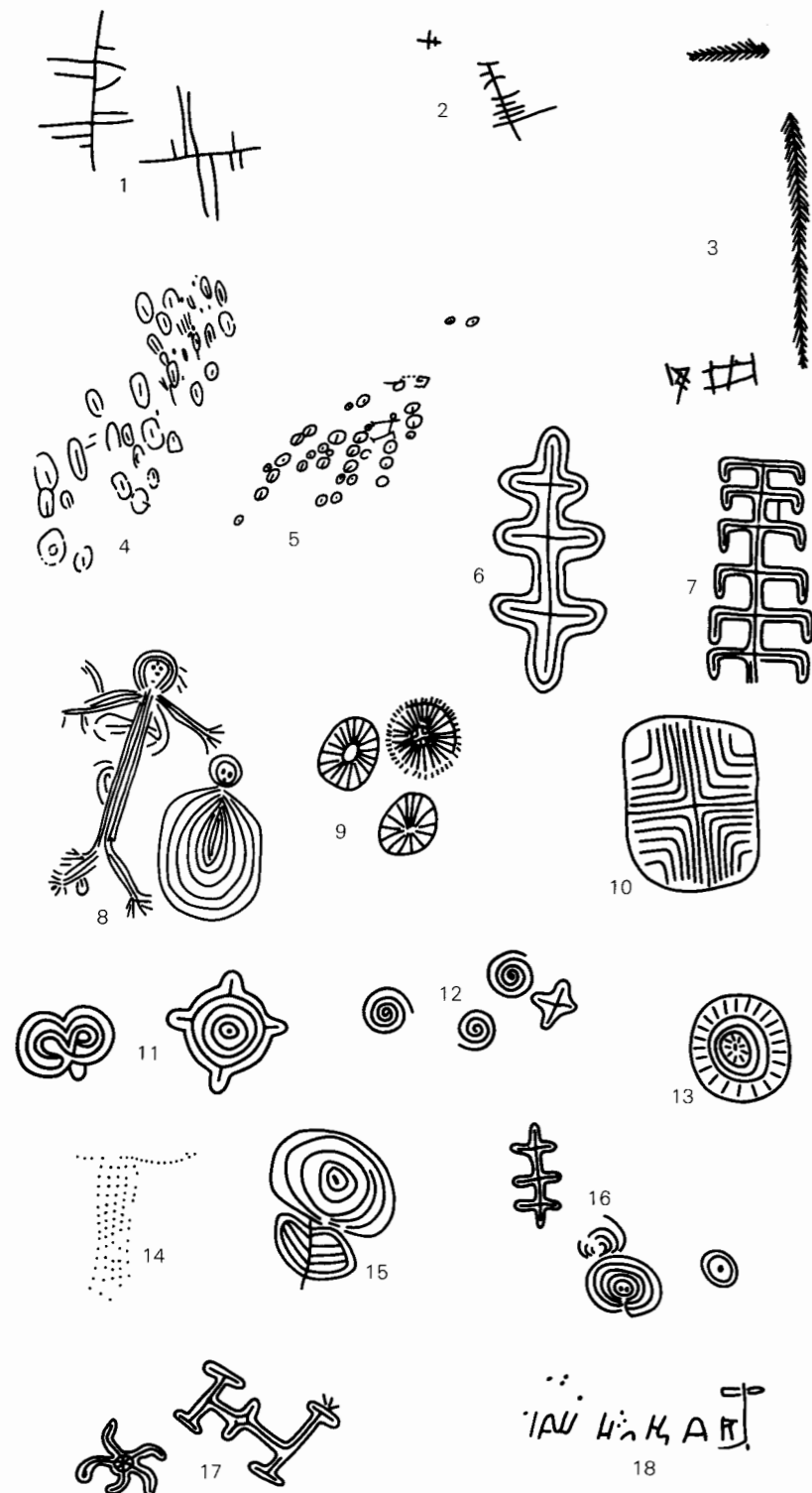


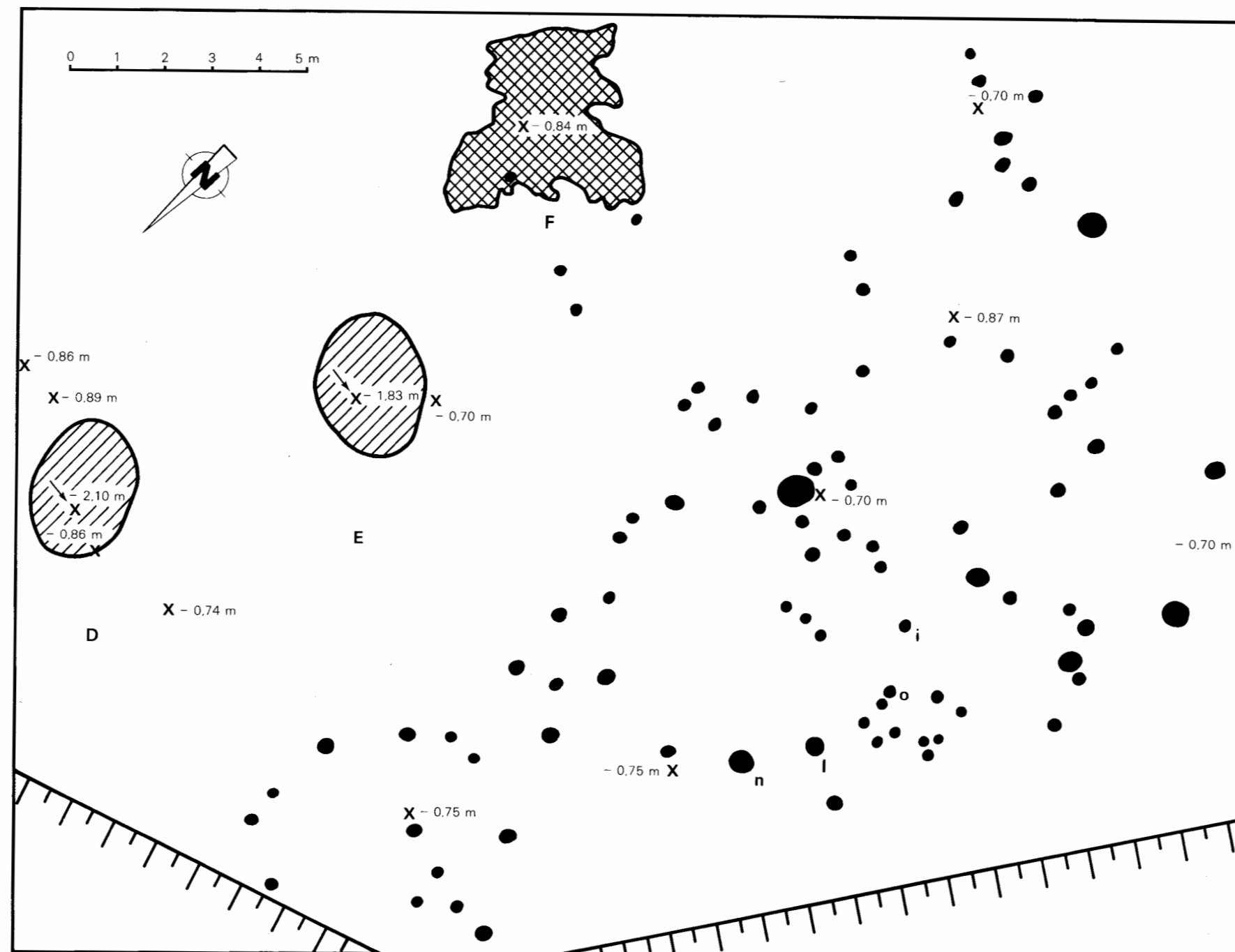
Figure 6 - SÉLECTION DE QUELQUES PÉTROGLYPHES DE NOUVELLE-CALÉDONIE

- 1 : Site LUV-002 (Unié, Ouvéa).
- 2 : Site EHI-001 (Hienghène).
- 3 : Site NBP-063 (île Pott, Belep).
- 4 : Site NPI-053 (Tiari).
- 5 : Site NBP-066 (Nébourou, Poya).
- 6 : Site WPO-066 (île Pott, Belep).
- 7 et 8 : Site EPN-030 (Bhaghra, Ponérihouen).
- 9 : Site WPO-065 (Montfaoué, Poya).
- 10 : Site ECA-076 (Ghio, Canala).
- 11 : Site ECA-069 (Bogota, Canala).
- 12 : Site NPB-061 (Tchambouène, Pouébo).
- 13 : Site ECA-063 (Bogota, Canala).
- 14 : Site ECA-069 (Bogota, Canala).
- 15 : Site EPN-030 (Bhaghra, Ponérihouen).
- 16 : Site WPO-065 (Montfaoué, Poya).
- 17 : Site EPN-030 (Bhaghra, Ponérihouen).
- 18 : Site NPB-058 (Tchambouène, Pouébo).

Ces pétroglyphes ont été réalisés selon deux techniques : l'incision de la roche, style Ouvéa, et le piquetage, style Grande Terre. Les motifs incisés (signes 1, 2 et 3) intéressent principalement les îles Loyauté tandis que les motifs piquetés prédominent sur la Grande Terre (signes 4 à 18).

On retrouve sur certains points du Territoire des sites avec des motifs incisés tels que ceux de Hienghène (signe 2) et des îles Belep (signe 3) situés à l'endroit même où la tradition rapporte que les gens d'Ouvéa ont débarqué.

Les motifs piquetés sont les plus nombreux. On note parfois des répartitions bien localisées de certains signes. C'est ainsi que les signes 5 prédominants aux îles Belep, se retrouvent dans des régions du Nord calédonien, notamment à Tiari (signe 4) où précisément des clans des Belep se sont installés. Toutes ces observations ouvrent la voie à une étude de la répartition géographique des pétroglyphes. Par contre, l'étude de leur signification reste encore aléatoire. Pour les pétroglyphes de la Grande Terre, quelques rares traditions se rattachent néanmoins au sens de certains motifs. C'est ainsi que le signe 6 représenterait une « perche à discours », la croix inscrite, signe 12, serait une « buse en plein vol ». Les cupules, signe 14, pourraient exprimer le « nombre de femmes du chef ». Cette interprétation est la même que celle qui est donnée pour les cupules de l'île d'Anatom aux Nouvelles-Hébrides.



CI-DESSOUS TROUS DE POTEAUX. VUE EN COUPE ET EN PLAN

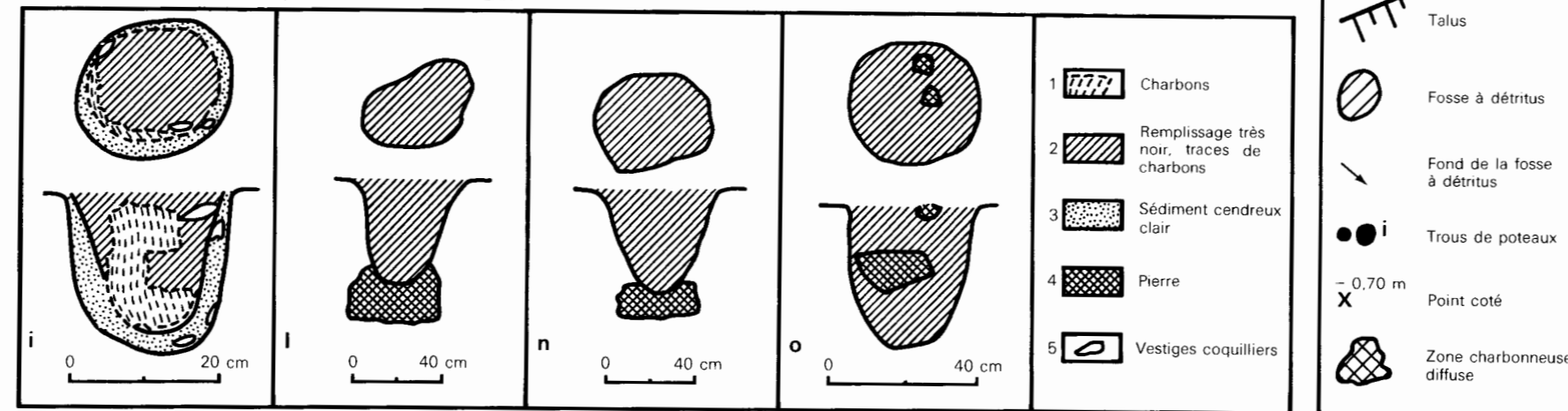


Figure 7 - STRUCTURES LAISSÉES AU SOL PAR LES OCÉANIENS DU COMPLEXE CULTUREL LAPITA - SITE N.C. W BR-001 (NESSADIOU)

Le décapage archéologique d'une grande surface du site NC WBR-001 à Nessadiou a permis de mettre au jour des structures d'habitat avec deux fosses à détritus. Ces structures pourraient remonter à 1 000 ans avant J.-C. Il s'agit d'une installation permanente d'Océaniens du complexe culturel Lapita.

Les trous de poteaux visibles à droite de la figure montrent que plusieurs constructions ont dû se superposer au même endroit. Ceci est confirmé par le fait que des trous sont moins profondément inscrits dans le sol que d'autres. Certaines constructions ont été détruites par le feu, on retrouve alors une masse de charbon à l'extrémité des poteaux, c'est le cas notamment pour le trou de poteau « i ». Les poteaux étaient plantés verticalement par rapport à la surface du sol, leur extrémité était généralement arrondie. Les plus gros poteaux étaient calés à l'aide de galets plats qu'on retrouve dans le remplissage. Deux poteaux contigus « n » et « l » reposaient sur une semelle de grès façonnée en forme de cupule. Le plan fait apparaître trois ensembles cohérents de trous pouvant se rapporter à trois constructions de forme ovale sans poteau central.

A l'est de cette surface habitée, les traces de poteaux disparaissent et la fouille a mis au jour deux fosses à détritus (chantier D et E) et une zone carbonneuse diffuse (chantier F) avec des pierres de foyer et des résidus alimentaires coquilliers.

Les vestiges rencontrés dans les fosses à détritus D et E nous donnent de précieuses informations sur la vie quotidienne. On y trouve des outils,

des objets de parure, mais surtout de la céramique et des déchets de cuisine.

L'étude de ces déchets de cuisine permet une meilleure connaissance des moyens de subsistance de ces Océaniens et notamment du monde d'exploitation de l'environnement marin.

C'est ainsi que BOURRET et RIVATON, océanographes à l'ORSTOM, ont pu déterminer les espèces et les tailles des poissons consommés alors.

La connaissance des espèces capturées nous permet, grâce aux engins de pêche découverts dans les fosses, de repérer des zones de pêche possibles et de supposer quelles auraient pu être leurs méthodes de capture.

On peut penser que la pêche était pratiquée à l'aide de filets ou de sagaies depuis le rivage.

Les espèces identifiées sont de petite taille et fréquentent encore régulièrement les parages immédiats du site. Il n'y a pas d'hameçon dans les fosses mais on y trouve, par contre, des lests pour filets. Ils sont confectionnés à l'aide de coquilles de *Cypraea* dont le dos a été enlevé et d'*Arca* perforés. Ce type de lest est encore utilisé par les Océaniens actuels. Les nombreux restes de coquilles, notamment les huîtres, l'absence d'espèces de poissons vivant au large ou même dans le lagon paraissent indiquer que ces populations concentraient leur pêche sur les réserves plus abondantes et rapidement acquises du bord de mer et de la mangrove toute proche.

ABSTRACT  
Figure 1 to 7  
Table I and II

Figure 1 - DECORATED POTTERY IN LAPITA COMPLEX  
Incised (samples from A to G).  
Patterns with continuous incisions.  
Patterns with series of points close to one another.  
Frequent yellow slip.  
Dentate stamping (samples from H to R).  
Geometrical patterns repeated in an homogeneous paste.  
Frequent red slip.

Figure 2 - VESSEL SHAPES IN LAPITA COMPLEX.  
Flat-bottomed vessels (plates or dishes).  
Open vessels with ovoid bottom (bowls and basins).  
Pot shaped vessels with ovoid bottom (pots and jars).  
Equipped with handles and holes for hanging.

Figure 3 - SHAPES OF PADDLE IMPRESSED POTTERY. VARIOUS TYPES OF IMPRESSION THROUGH AN ENGRAVED PADDLE.  
The chequerboard patterns and the ovoid shapes are typical of the recent period.  
Older shapes comparable to those of some pottery from the Lapita complex.

Figure 4 - DECORATED POTTERY FROM THE « ENSEMBLES CULTURELS MÉLANÉSIENS ».  
The first group is related to the Mangaasi from the New Hebrides, the second is perhaps only a set of local innovations from the first one. The decorations of the first group are made of « appliqué » reliefs and geometrical incisions. The second group is characterized by embossed reliefs and incised decorations.

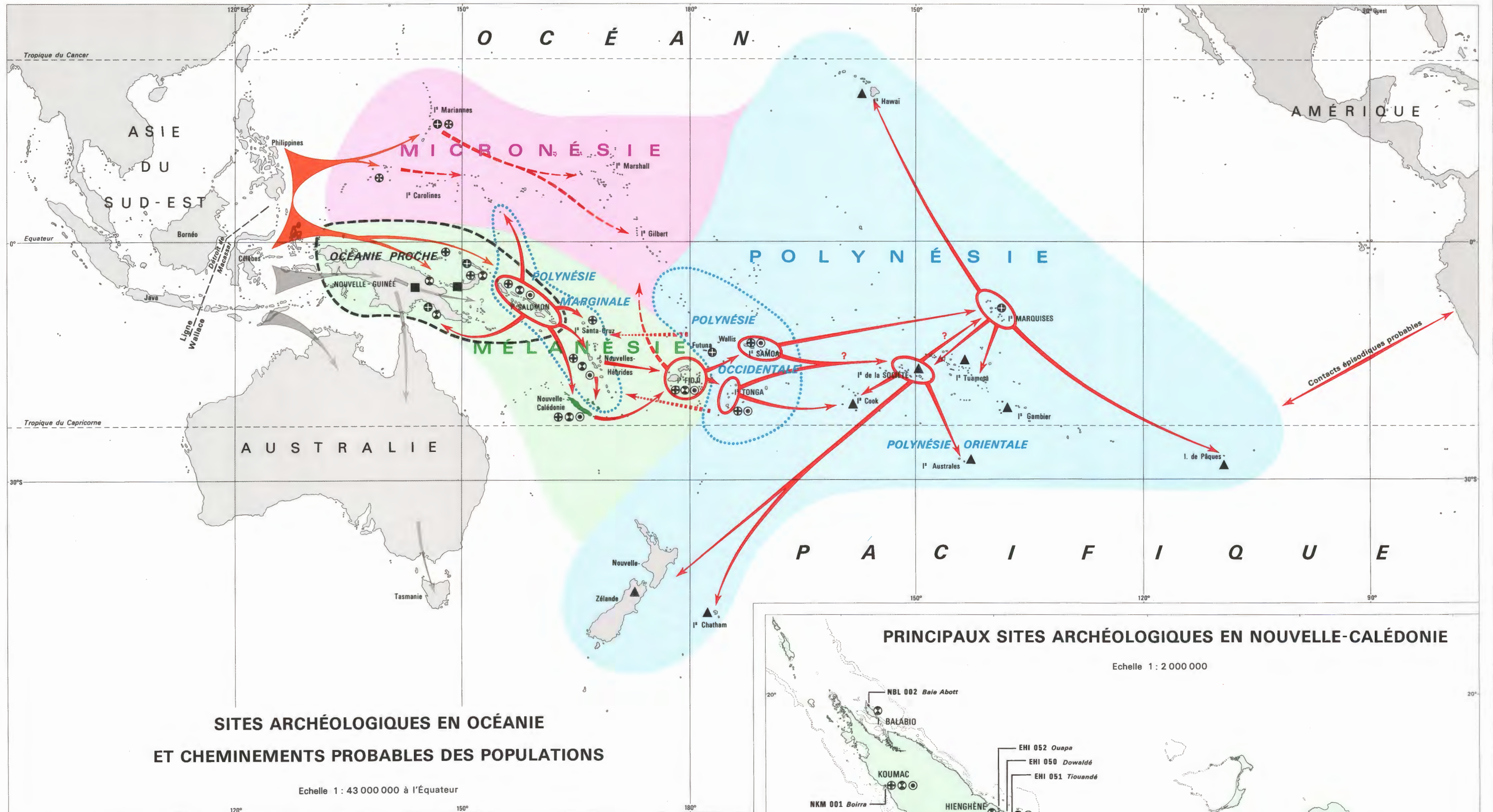
Figure 5 - POTTERY FROM THE « ENSEMBLES CULTURELS MÉLANÉSIENS ». SHAPES AND GRIPPING TYPE.  
Ovoid or spherical potteries with holes for hanging or handles of various forms. Use of the coiling technique and sometimes varnishing with kaori gum (*Agathis* spp.).

Figure 6 - TYPES OF PETROGLYPHS FROM NEW CALEDONIA.  
Two techniques : the continuous cutting (style of the Loyalty-Ouvéa islands) (1, 2, 3) and the pecking method (main island or Grande Terre) (4 to 18).  
The meaning of the petroglyphs is still not well known although a few traditions give a meaning to certain patterns.

Figure 7 - STRUCTURES LEFT BY OCEANIANS FROM LAPITA COMPLEX N. C. WBR-001 (NESSADIOU).  
Refuse pits, posts holes, carbonaceous area. Sectional and bird's eye view of the different posts holes.

Table I - ATTEMPT AT ESTABLISHING A CHRONOLOGY OF NEO CALEDONIAN CERAMICS FROM EXISTING DATINGS  
- Admitted sequence  
... Probable sequence  
A. - C 14 datings (\*)  
B. - Ceramic traditions  
C. - Arrangements for gripping and hanging  
D. - List of radiocarbon datings

Table II - SIMPLIFIED CHRONOLOGY FOR NEO-CALEDONIAN CERAMIC (THE THREE MAJOR TRADITIONS WHICH ARE SEPARATED IN THE TABLE. COEXISTED IN FACT OVER SEVERAL CENTURIES).



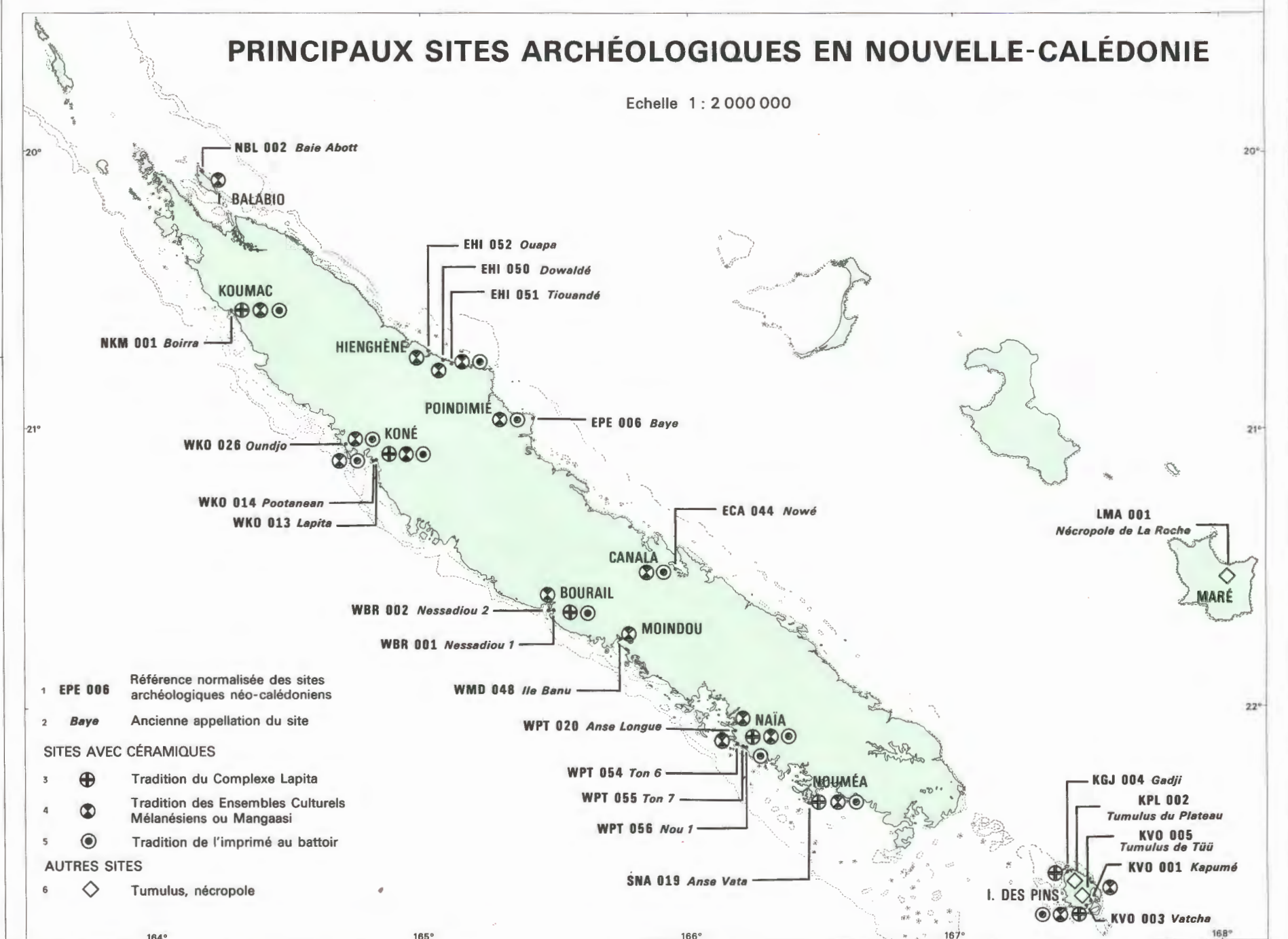
**SITES ARCHÉOLOGIQUES EN OCÉANIE  
ET CHEMINEMENTS PROBABLES DES POPULATIONS**

Echelle 1 : 43 000 000 à l'Équateur

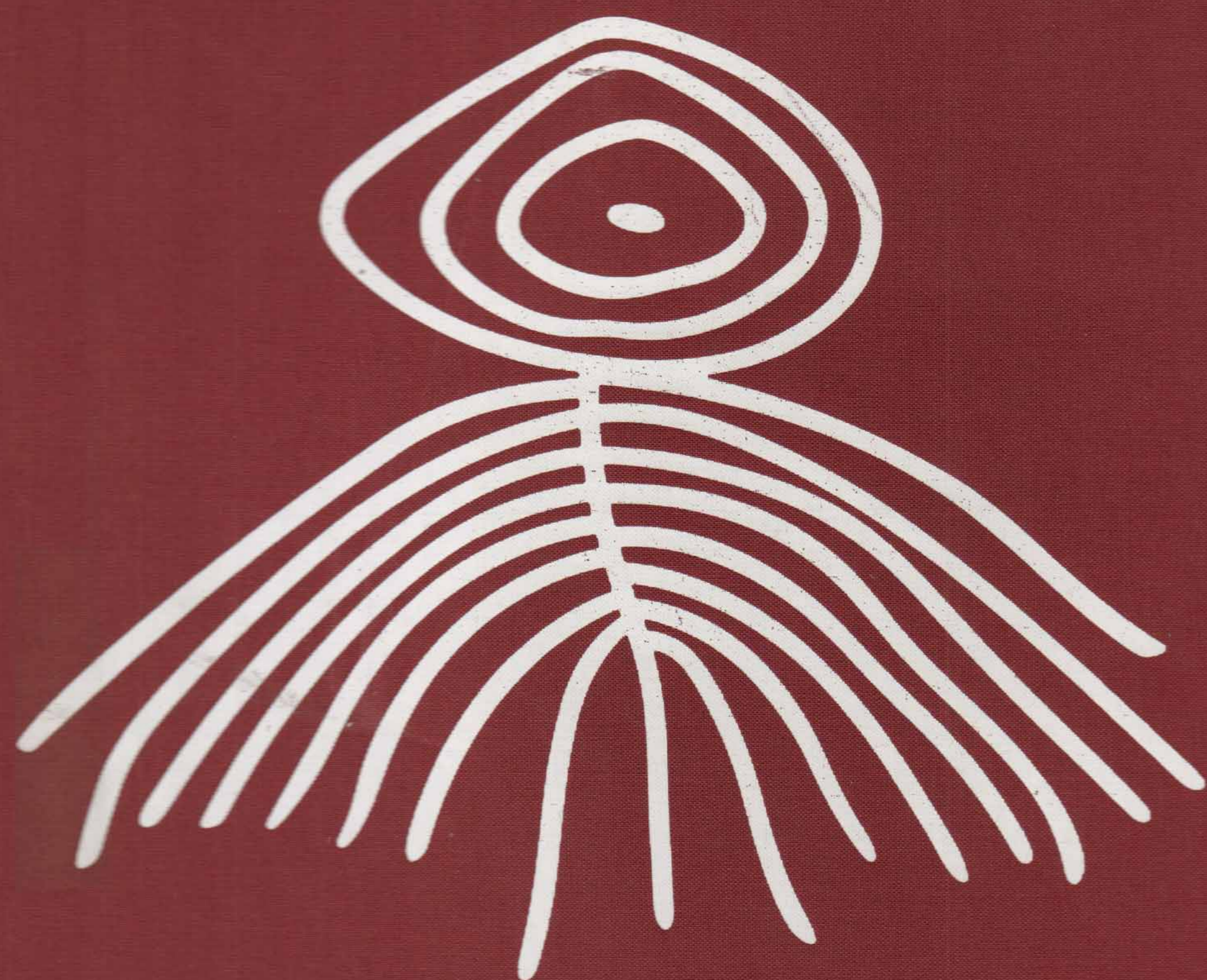
- 1 - Ligne Wallace : présence de l'homme estimée à plus d'un million d'années à l'ouest de cette ligne, datée d'environ 35 000 ans à l'est.
- 2 - Divisions géographiques de l'Océanie
- 3 - "Océanie proche" : terres séparées par si peu d'océan que l'homme du paléolithique pouvait le franchir
- 4 - Limites "culturelles" : Polynésie occidentale, Polynésie marginale
- 5 - Principales aires de différenciation et de diffusion
- 6 - Mouvements de populations paléolithiques, datant d'environ 35 000 ans, vers la Nouvelle-Guinée et l'Australie.
- 7 - Mouvements de populations récentes, datant d'environ 6 000 ans, de langues austronésiennes, vers l'Océanie proche et la Micronésie
- 8 - Cheminements probables des "Océaniens", à partir d'une aire de diffusion que l'on suppose être l'Archipel des Salomon
- 9 - Peuplement supposé des îles de la Micronésie
- 10 - Mouvements de populations de la Polynésie occidentale vers la Polynésie "marginale"
- 11 - Présence de sites archéologiques de la période pré-céramique
- 12 - Présence de sites archéologiques océaniques avec céramique :
  - 13 - Poterie de tradition Lapita
  - 14 - Poterie à engobe rouge apparentée à la tradition Lapita
  - 15 - Poterie des Ensembles Culturels Mélanésiens, dite Mangaasi
  - 16 - Poterie apparentée au Mangaasi
  - 17 - Poterie avec impressions cordées ou au battoir
- 18 - Présence de sites archéologiques océaniques acéramiques

**PRINCIPAUX SITES ARCHÉOLOGIQUES EN NOUVELLE-CALÉDONIE**

Echelle 1 : 2 000 000



- 1 - EPE 006 Référence normalisée des sites archéologiques néo-calédoniens
- 2 - Baye Ancienne appellation du site
- SITES AVEC CÉRAMIQUES
  - 3 - Tradition du Complexe Lapita
  - 4 - Tradition des Ensembles Culturels Mélanésiens ou Mangaasi
  - 5 - Tradition de l'imprimé au battoir
- AUTRES SITES
  - 6 - Tumulus, nécropole



**ATLAS**  
**de la**  
**nouvelle**  
**CALEDONIE**  
**et**  
**dépendances**



© *ORSTOM* - 1981 - *RÉIMPRESSION 1983*

*ISBN 2-7099-0601-5*

Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer

Direction générale : 24, rue Bayard, 75008 Paris - France

Service des Editions : 70-74, route d'Aulnay, 93140 Bondy - France

Centre de Nouméa : Boite Postale n° A 5, Nouméa Cédex - Nouvelle-Calédonie

# rédaction de l'atlas

## Direction scientifique

**Alain HUETZ de LEMPS**  
Professeur de Géographie à l'Université de Bordeaux III

**Michel LEGAND**  
Inspecteur Général de Recherches  
Délégué Général de l'ORSTOM pour le Pacifique Sud

**Gilles SAUTTER**  
Membre du Comité Technique de l'ORSTOM  
Professeur de Géographie à l'Université de Paris I

**Jean SEVERAC**  
Directeur Général adjoint honoraire de l'ORSTOM

## Coordination générale

**Gilles SAUTTER**  
Membre du Comité Technique de l'ORSTOM  
Professeur de Géographie à l'Université de Paris I

## Conseil scientifique permanent Conception - Réalisation

**Benoît ANTHEAUME** Géographe, ORSTOM  
**Jean COMBROUX** Ingénieur cartographe, ORSTOM  
**Jean-Paul DUBOIS** Géographe, ORSTOM  
**Jean-François DUPON** Géographe, ORSTOM  
**Danielle LAIDET** Cartographe-géographe, ORSTOM

## Secrétariat scientifique

**Jean-Paul DUCHEMIN** Géographe, ORSTOM  
**André FRANQUEVILLE** Géographe, ORSTOM

## Auteurs

**ANTHEAUME Benoît** Géographe, ORSTOM  
**BAUDUIN Daniel** Hydrologue, ORSTOM  
**BENSA Alban** Ethnologue, Université de Paris V-CNRS  
**BEUSTES Pierre** Service Topographique  
**BONNEMAISON Joël** Géographe, ORSTOM  
**BOURRET Dominique** Botaniste, ORSTOM  
**BRUEL Roland** Vice-Recteur de Nouvelle-Calédonie  
**BRUNEL Jean-Pierre** Hydrologue, ORSTOM  
**CHARPIN Max** Médecin Général  
**DANDONNEAU Yves** Océanographe, ORSTOM  
**DANIEL Jacques** Géologue, ORSTOM  
**DEBENAY Jean-Pierre** Professeur agrégé du second degré  
**DONGUY Jean-René** Océanographe, ORSTOM

**DOUMENGE Jean-Pierre** Géographe, CEGET-CNRS  
**DUBOIS Jean-Paul** Géographe, ORSTOM  
**DUGAS François** Géologue, ORSTOM  
**DUPON Jean-François** Géographe, ORSTOM  
**DUPONT Jacques** Géologue, ORSTOM  
**FAGES Jean** Géographe, ORSTOM  
**FARRUGIA Roland** Médecin en chef  
**FAURE Jean-Luc** Université Bordeaux III  
**FOURMANOIR Pierre** Océanographe, ORSTOM  
**FRIMIGACCI Daniel** Archéologue, ORSTOM-CNRS  
**GUIART Jean** Ethnologue, Musée de l'Homme  
**HENIN Christian** Océanographe, ORSTOM  
**ILTIS Jacques** Géomorphologue, ORSTOM  
**ITIER Françoise** Géographe, Université Bordeaux III

**JAFFRE Tanguy** Botaniste, ORSTOM  
**JEGAT Jean-Pierre** Service des Mines  
**KOHLER Jean-Marie** Sociologue, ORSTOM  
**LAPOUILLE André** Géophysicien, ORSTOM  
**LATHAM Marc** Pédologue, ORSTOM  
**LE GONIDEC Georges** Médecin en chef  
**MAC KEE Hugh S.** Botaniste, CNRS  
**MAGNIER Yves** Océanographe, ORSTOM  
**MAITRE Jean-Pierre** Archéologue, ORSTOM-CNRS  
**MISSEGUE François** Géophysicien, ORSTOM  
**MORAT Philippe** Botaniste, ORSTOM  
**PARIS Jean-Pierre** Géologue, BRGM  
**PISIER Georges** Société d'Etudes Historiques de Nouvelle-Calédonie

**RECY Jacques** Géologue, ORSTOM  
**RIVIERRE Jean-Claude** Linguiste, CNRS  
**ROUGERIE Francis** Océanographe, ORSTOM  
**ROUX Jean-Claude** Géographe, ORSTOM  
**SAUSSOL Alain** Géographe, Université Paul Valéry - Montpellier  
**SOMNY Jean-Marie** Service de Législation et des Etudes  
**TALON Bernard** Service des Mines  
**VEILLON Jean-Marie** Botaniste, ORSTOM  
**ZELDINE Georges** Médecin en chef  
  
**EQUIPE GEOLOGIE-GEOPHYSIQUE** ORSTOM  
**SERVICE HYDROLOGIQUE** ORSTOM  
**SERVICE METEOROLOGIQUE** Nouvelle-Calédonie

## Réalisation technique

### Cartes

**ARQUIER Michel**  
**DANARD Michel**  
**DAUTELOUP Jean**  
**GOULIN Daniel**  
**HARDY Bernard**  
**LAMOLERE Philippe**  
**LE CORRE Marika**  
**LE ROUGET Georges**  
**MEUNIER François**  
**PELLETIER Françoise**  
**PENVERN Yves**  
**RIBERE Philippe**  
**ROUSSEAU Marie-Christine**  
**SALADIN Odette**  
**SEGUIN Lucien**

**Jean COMBROUX**  
Chef du Service Cartographique de l'ORSTOM

**Danielle LAIDET**  
Cartographe-géographe, ORSTOM

### Commentaires

**DUPON Jean-François**  
**RUINEAU Bernard**  
  
**DAYDE Colette**  
**DESARD Yolande**  
**DEYBER Mireille**  
**DUGNAS Edwina**  
**FORREST Judith**  
**HEBERT Josette**